

Le palais des livres

Roger Grenier

Gallimard, 2011,165p.

Roger Grenier rappelle un des mots de Valéry Larbaud : la biographie d'un auteur réside dans tous les livres qu'il a lus. L'un et l'autre sont de grands lecteurs et de grands auteurs. Deux conditions constitutives de grands critiques.

Gallimard a eu l'excellente initiative de rassembler quelques textes récents de Roger Grenier. **Le palais des livres** offre plus qu'une promenade. C'est une plongée dans le mouvement de la littérature elle-même en ce qu'il détient de vérités, et surtout de vie, voire de vies.

"Qu'est-ce qu'un roman, en fin de compte ? Une image qui puisse être utile au lecteur. La vie à l'état brut est souvent trop incohérente."

Puissent les critiques s'inspirer de ce palais sans flatterie. Puissent-ils y puiser méthode et rigueur, subtilités et attention. La littérature n'est pas la vie. La vie la déborde. La littérature met son ordre dans la vie.

"Que nos livres, à défaut d'être promis à l'immortalité, deviennent ainsi des mots de passe qui restent ensuite, comme de précieuses reliques, dans la mémoire des amants, voilà sans doute ce que nous pouvons leur souhaiter de mieux."

Un chapitre lumineux sur les derniers livres des derniers moments des créateurs rappellera qu'il faut sans doute préférer **la vie de Rancé** de Chateaubriand à tout autre. Deleuze ne commence-t-il pas par cette fin justement au début d'un de ses derniers livres : qu'est-ce que la philosophie ?

Un autre se verra confier un secret : jeune, Roger Grenier, n'était pas très bon en français. Son point fort, c'était le latin. Il lisait certes beaucoup. Mais pas de souvenir d'un livre qui lui aurait donné envie d'écrire.

Au bout du bout, debout, **Pascal Pia**. Camus lui dédia son mythe de Sisyphe. Ce n'est pas rien. Grenier, dans la peau de Max Brod qui "trahit" Kafka pour le plus grand bonheur de la littérature, ne cesse ici de l'évoquer. Pascal Pia, pataphysicien qui avait revendiqué le droit au néant, pour notre plus bonheur, silencieux, rejoint Duchamp et Malévitch, Rimbaud et John Cage.

Le palais des livres : un chapelet de perles. Un infini respect.

Didier Bazy.